Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 16 (1883)

Rubrik: Faits divers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de *J. J. van Oosterzee* (29 juillet), qui a marqué surtout comme apologiste, théologien biblique et prédicateur. — L'Italie protestante a fait une perte sensible dans la personne du philosophe et évangéliste *Bonaventure Mazzarella* (6 mars). — En France, le corps des pasteurs théologiens a été relativement épargné ; cependant nous avons à enregistrer le nom de *Eugène Le Savoureux* qui a droit à notre reconnaissance pour quelques travaux estimables sur l'Ancien Testament.

Cette liste mortuaire serait incomplète si nous n'y faisions figurer deux savants laïques, deux naturalistes dont les travaux ont déjà fourni et fourniront encore matière à bien des débats philosophiques et théologiques et défrayeront sans doute longtemps encore tant la mauvaise que la bonne apologétique. Nous avons nommé l'astrophysicien de Leipzig, *J. Ch. Frédéric Zœllner* († 25 avril) que ses études avaient amené à sonder les mystères du monde supraterrestre à l'aide des expériences spiritistes, — et celui de tous les morts de l'année écoulée dont le nom a eu le plus de retentissement, « le Newton des sciences biologiques, » *Charles Darwin* (19 avril).

Biblioteca della riforma italiana.

L'an 1531, du sein d'un couvent situé sur le lac Majeur, un religieux de l'ordre des carmes émettait une « lettre missive à toute l'Eglise chrétienne en Allemagne, » où on lit ce qui suit : « Rappelez-vous, bien-aimés coreligionnaires, l'humble Cananéenne qui demandait comme une grâce de pouvoir ramasser les miettes tombant de la table du Maître. Comme cette femme, altéré, j'ai recours aux sources d'eau vive : enveloppé de ténèbres, gémissant, baigné de larmes, je vous conjure, vous qui connaissez les mystères de Dieu, de nous envoyer les écrits de vos docteurs d'élite... Délivrez une cité lombarde de la captivité de Babylone. Nous ne sommes ici que trois, — mais qui sait si d'une petite étincelle il ne plaira pas à Dieu de faire sortir un grand incendie. »

Le pieux moine ne pensait guère qu'avant longtemps, de sa

propre patrie, un écho lui répondrait. Et pourtant, à cette même époque et dans l'espace de peu d'années, le mouvement réformateur en Italie avait pris tant de consistance, il s'était si bien propagé dans les sphères intellectuellement les plus haut placées, qu'on vit éclore dans le pays même toute une littérature témoignant d'une foi et d'une vie foncièrement évangéliques. Mais l'inquisition n'a que trop bien réussi à étouffer cette riche floraison et à en détruire les fruits. L'excellent opuscule *Du bienfait de Christ*, répandu, au dire d'un contemporain, en plus de quarante mille exemplaires, a été pourchassé et supprimé jusqu'à ce qu'il n'en restât plus vestige, — à Rome même on en a brûlé des piles entières, — et il était réservé à la lointaine Angleterre de garder en dépôt, dans l'une de ses bibliothèques, l'exemplaire unique auquel cet écrit a dû naguère sa résurrection d'entre les morts.

Outre le *Bienfait de Christ*, d'autres écrits précieux de la même époque se sont conservés par une heureuse rencontre dans des exemplaires isolés, dont plusieurs ont été découverts tout récemment ; d'autres restent sans doute encore cachés dans telle ou telle bibliothèque ou dans quelques archives. Il n'est pas permis que ces ouvrages périssent. Les conserver et les rendre de nouveau accessibles, est un devoir pour la chrétienté évangélique. Ils servent pour une large part à compléter le tableau des temps de la Réforme. La France et l'Espagne possèdent déjà des réimpressions des écrits de leurs réformateurs ; pour l'Italie seule elles font encore défaut. Il y a plus : la jeune théologie évangélique de l'Italie contemporaine ne s'est que trop exclusivement nourrie, jusqu'à ce jour, de richesses littéraires importées de l'étranger. Il importe, dans l'intérêt des études, de la prédication, de l'édification individuelle, qu'il lui soit donné de pouvoir puiser dans son riche trésor indigène.

Un comité s'est formé dans le but de pourvoir à la publication d'une *Collection d'écrits évangéliques de l'Italie du seizième siècle*. Il compte sur l'appui moral et matériel des chrétiens, surtout des théologiens évangéliques d'autres pays. A la tête de ce comité est placé M. le professeur Emilio Comba, de l'école de théologie de Florence, l'historien de la Réforme en Italie. Parmi ses collègues nous relevons les noms de MM. Jules Bonnet, à Courbevoie ;

C. Schmidt, à Strasbourg ; Benrath, à Bonn ; Bœhmer, à Vienne ; Brieger, à Marbourg.

La réimpression se fera à Florence. Le prix de chaque volume, de huit à dix feuilles in-8 en moyenne, sera de 1 fr. 75 cent. Chaque ouvrage sera accompagné d'une notice et d'annotations historiques et littéraires, et autant que possible d'une courte biographie avec le portrait de l'auteur. Les écrits composés en latin seront traduits en italien. Le premier volume doit paraître sous peu, les autres suivront à trois ou quatre mois d'intervalle.

On se propose de publier d'abord les ouvrages suivants : P. M. Vermigli : *Una semplice dichiarazione sopra i 12 articoli della fede cristiana* (qui formera le premier volume), P. P. Vergerio, écrits divers ; Girol. Galateo, *Apologia ;* B. Ochino, *Sette dialoghi ; Prediche ;* Giulio di Milano, écrits divers ; C. S. Curione, *Istituzione della religione cristiana ;* J. de Valdès, *110 Considerazione ;* Giac. Ricamati, *Dialogo ; Somma ;* Fr. Negri, *Brevissima Somma della dottrina cristiana ;* A. Brucioli, *Poesie religiose.*

Luther-Verein.

Une société de ce nom est en voie de se constituer en Allemagne, dans le but de réveiller, d'éclairer et de fortifier l'esprit protestant au moyen de publications relatives à l'histoire de la Réformation.

L'idée de fonder une société de ce genre est sans doute née du désir de consacrer par une œuvre utile et durable le souvenir du quatre centième anniversaire de la naissance de Martin Luther. (10 novembre 1483.) Mais ce qui a déterminé les hommes qui ont pris l'initiative de cette entreprise à choisir le moyen indiqué, ce sont les deux raisons que voici : d'une part, le fait qu'on ne s'est guère préoccupé jusqu'à présent du soin et du devoir de faire bénéficier le grand public des résultats acquis, dans ce domaine de l'histoire, par les nombreux et importants travaux des spécialistes ; d'autre part, la vue de l'abus que l'historiographie ultramontaine se permet de faire du fruit d'explorations historiques réelles ou prétendues, dans le but de discréditer la Réformation,

de la représenter comme un attentat à la religion et aux mœurs, comme une cause de ruine nationale, et de combattre, en même temps que le protestantisme, toute la culture intellectuelle et morale qui a sa source dans la grande réforme religieuse du seizième siècle. Le type du genre, c'est la récente *Histoire du peuple allemand*, de Janssen, qui fait grand bruit de l'autre côté du Rhin.

Cette littérature pseudo-historique ne s'adresse pas seulement au public catholique, elle vise à en imposer aux protestants mal affermis et peu au courant de la réalité des faits. Elle est soutenue par toute une organisation habilement dirigée, notamment par la société dite de Gœrres. Il est temps, dans l'intérêt de la vérité et de l'Eglise, que la science historique protestante fasse entendre sa voix et qu'elle recoure, elle aussi, au moyen éprouvé de l'association.

Les travaux qu'il s'agirait de publier, et dont il paraîtrait annuellement un certain nombre de livraisons plus ou moins volumineuses, formant chacune un tout, auraient pour sujet soit des personnages marquants, soit des événements d'une importance majeure, soit aussi des tableaux de la vie ecclésiastique, morale, sociale, etc. On ne se bornerait pas à l'époque même de la Réformation ; le cadre de ces publications embrasserait également les temps qui l'ont précédée et préparée, ainsi que ses suites, y compris la contre-réformation catholique. En revanche, les controverses entre confessions protestantes resteraient exclues des travaux de la société. Les sujets seraient traités par des hommes spéciaux, possédant à fond la matière, s'inspirant d'un esprit sévèrement scientifique, mais dans un langage intelligible et attrayant pour tout lecteur cultivé.

Les membres de la société s'engagent à verser une contribution annuelle de quatre à cinq francs ; en retour, ils reçoivent les publications gratis ou, le cas échéant, ont le droit de choisir les fascicules, d'une valeur équivalente au montant de leur contribution, qui ont pour eux le plus d'intérêt parmi les publications de l'année. La société se réserve, si ses ressources le lui permettent, de publier des écrits plus populaires, d'un prix moins élevé et spécialement destinés aux écoles.

Le *Luther-Verein* se constituera prochainement d'une manière

régulière et définitive dans une assemblée qui doit se réunir à Magdebourg. Ses promoteurs espèrent que la première publication sera prête à paraître pour le jubilé de Luther. Le comité d'initiative est composé de MM. Jacobs, directeur des archives à Wernigerode; G. Kawerau, professeur à Magdebourg; J. Kœstlin, professeur à Halle (le biographe de Luther); Th. Kolde, professeur à Erlangen ; B. Riggenbach, lic. en théol. et prof. agrégé à Bâle ; G. Schmidt, directeur du gymnase de Halberstadt.

P. S. Nous venons d'apprendre que ce nom de *Luther-Verein* n'est pas définitif. Il est probable qu'au lieu de se placer sous le vocable d'un homme, si grand soit-il, l'association qu'il s'agit de créer prendra simplement le titre de « Société de l'histoire de la Réformation. »

Les œuvres complètes de Luther

dont le Nestor des historiens allemands de l'Eglise a dit qu'elles sont un monument national aussi bien que la cathédrale de Cologne, vont être publiées dans une édition critique nouvelle. Préparée depuis plus de dix ans, et au prix de grands sacrifices, par M. le pasteur Knaake, dans la retraite silencieuse d'un presbytère de campagne, cette édition offrira un texte scrupuleusement basé sur les originaux et une bibliographie aussi complète que possible, rendant compte de l'origine et de la propagation de chacun des écrits du réformateur. Elle paraîtra sous le patronage de l'empereur d'Allemagne, avec l'appui d'une commission désignée par le ministère des cultes et composée du germaniste Müllenhoff, de l'historien Waitz et du théologien B. Weiss, professeur à Berlin. L'éditeur, Hermann Bœhlau à Weimar, annonce qu'il paraîtra chaque année environ trois volumes, de quarante à cinquante feuilles de seize pages, format lexique in-8. Les mesures sont prises pour que l'édition soit achevée dans l'espace de dix à douze ans. Les deux premiers volumes auront paru au jour anniversaire de la naissance de Luther. Le prix du volume variera entre 20 et 25 francs.

L'annonce que nous venons de résumer est accompagnée d'un chaleureux appel adressé aux représentants des Eglises évangé-

liques et de la science allemandes, aux princes et gouvernements protestants, aux autorités de toutes les villes évangéliques, à la « noblesse chrétienne de nation germanique, » à tous les amis de la langue, de la littérature et de la culture allemandes. Dans la pensée des promoteurs il s'agit, on le voit, d'une œuvre essentiellement nationale, d'un monument à élever en l'honneur de celui qu'un grand écrivain catholique a appelé « l'homme le plus populaire que l'Allemagne ait jamais possédé. » Tout en comprenant les motifs qui ont poussé les auteurs du prospectus à accentuer pareillement la note patriotique allemande, nous ne pouvons nous empêcher de regretter qu'une entreprise qui intéresse à un si haut degré tout le protestantisme, sans distinction de nationalités, se présente au public avec un caractère si exclusivement national. C'est bien ici le cas de dire : *Sein Vaterland muss grœsser sein !*

REVUES

Deutsch-evangelische Blætter

« Feuilles évangéliques-allemandes, revue du protestantisme allemand. » — Sous ce titre paraît depuis sept ans une revue mensuelle dirigée par le prof. Willibald Beyschlag de Halle, l'auteur bien connu d'une christologie du Nouveau Testament, d'une magistrale biographie de Nitzsch et d'un grand nombre de publications théologiques et apologétiques d'une incontestable valeur. Homme d'Eglise non moins qu'homme de science, mêlé depuis longtemps aux débats qui agitent le protestantisme allemand contemporain, M. Beyschlag semble avoir pris à cœur de réfuter non seulement en paroles, mais par des faits, le reproche que l'on a adressé si souvent, et non sans raison, aux hommes de la « conciliation, » d'être des gens de cabinet, de vivre dans les nuages, de manquer de précision, de décision, de sens pratique, de n'exercer aucune action sur ce qu'on appelle « le peuple de l'Eglise, » d'être condamnés enfin, en matière de réformes théologiques et ecclésiastiques, à une irrémédiable stérilité. Nous n'avons pas à nous occuper ici du rôle si actif que le professeur de Halle joue dans les synodes de l'Eglise nationale de Prusse, comme l'un des chefs de la fraction qui, sous le nom d' « Association évangélique, » — représente ce qu'on pourrait appeler le centre gauche. Mais nous tenons à signaler à nos lecteurs la revue qui sert d'or-